

DAVID LESPIAU SARIN

LES CAHIERS DE LA SEINE

2023

- 1 au moins 74 personnes sont mortes  
asphyxiées le 4 avril 2017 à Khan Cheikhoun  
et plus de 500 ont été contaminées par un gaz toxique
- 2 les symptômes observés sur les victimes ne laissent guère de doute
- 3 des civils, dont de nombreux enfants, écume blanche aux lèvres  
suffoquant à même le sol

*Première page*

## SARIN

Édition achevée d'imprimer le 2 novembre 2023 dans les ateliers d'Isiprint à La Courneuve. Il a été tiré 120 exemplaires, signés par l'auteur, dont 99 exemplaires numérotés de 1 à 99, et 21 exemplaires hors commerce numérotés de I à XXI. 20 x 15 cm, 52 pp.



## RECOPIER DES PHRASES

*Sarin* prélève des phrases parues dans la presse et les recompose en séquences ; des phrases concernant l'utilisation d'armes chimiques contre le village de Khan Cheikhoun, en Syrie, le 4 avril 2017. Une collecte d'énoncés, ou d'ensemble d'énoncés, à observer, lire successivement, séparément, comme détournés du texte original qui les contenait. Quatre-vingt-dix-neuf ensembles de syntagmes — lacunaires ou complets, ou faussement complets, précis ou faussement précis — qui se répondent d'articles en articles sur plusieurs jours en avril 2017, et plus ponctuellement ensuite. Fragments dont la découpe et l'agencement sont avancés comme un mode de questionnement. Pour tenter de comprendre, dans ces lignes, où et comment le sens apparaît ; où et comment il se dilue aussi, autour d'un crime de guerre dont la réalité en vient à être lissée, atténuée, voire contestée selon les différents discours. La mesure du degré d'empoisonnement de l'air — si l'on monte le curseur de l'analogie, disons — entre les mots, entre les phrases ou en elles, apparaissant bientôt comme un objet à part de l'investigation ; un objet à part entière.

Au départ : la une du quotidien Libération, le 6 avril 2017 ; une photographie de cadavres d'enfants, un entassement de corps blanchâtres sur fond noir. Le titre : « Les enfants d'Assad ». Le numéro consacre plusieurs pages à l'attaque chimique, recoupant les témoignages d'habitants, de médecins, de Casques blancs (la Défense civile syrienne), de journalistes sur place ; et donne les différentes versions de l'événement selon le gouvernement syrien, Moscou, les services de renseignement européens, etc. La vision générale est problématique — elle est déjà devenue un enjeu —, portée par des ensembles disparates de textes, d'interventions. Ce sont ces textes qu'il s'agit de ré-énoncer ici en partie ; l'attention trouble, troublée, portant sur les phrases utilisées. Avec dès l'origine l'impression, le pressentiment d'une fausseté générale, difficile

à préciser ; impression qui se confirmerait, se complexifierait dans la succession des articles. Même si le traitement des phrases prélevées et leur agencement ne devraient se fixer que plus tard, près de cinq ans après le début du travail. Impression, pressentiment d'un effondrement du sens — les phrases les plus simples paraissant contaminées, certains mots, certains noms aussi — sans que je comprenne exactement pourquoi. Si ce n'est que l'empoisonnement de l'air, la suffocation, renvoyaient négativement à ce que réalise une phrase parlée en tant qu'événement sonore et rythmique de l'air, produit du souffle et de l'articulation, de la phonation ; et que cet empoisonnement, en deçà ou au-delà, semblait s'étendre à la pensée même.

Dès lors que des phrases portent sur une guerre, des morts, la copie et l'agencement prennent un tour particulier. J'essaie de mieux lire ainsi, mais l'effondrement s'avère peut-être pire. Décider où et comment couper, construire ces séquences versifiées, isolées, numérotées, est apparu parfois obscène, parfois vain, ou simplement faux. J'aurai mis beaucoup de temps à finir ce livre, alors qu'il n'y a pas un mot de moi dans ces phrases. Elles qui semblent parfois si ironiques ou presque absurdes, quand il s'agit juste de prudence journalistique, de commentaires techniques, de précisions technocratiques, de communiqués politiques, de propos rapportés — et ce dans toutes les configurations possibles. Avec souvent des mots qui, dans ces phrases, semblaient décalés ou avoir glissé, être tombés ; clignoter depuis lors. Vu d'ici l'événement est lointain. Le texte va préserver cet éloignement, l'aggraver, mais garder une lueur particulière, un signal qui indique que quelque chose ne va pas. En recopiant le texte, je me suis rapproché de lui, j'ai tenté de mieux voir. Notamment ces remarques confondantes de vérité, parfois, où l'expérience de la guerre paraît simple, courante. D'autres fois ces précisions dont le statut n'est pas clair, logées indistinctement entre l'atroce et le bon sens. Ou ces énoncés qui témoignent de la volonté forcenée d'établir une autre version des faits. Ou ces propos frappants de naïveté, littéralement, après coup. Et ces noms flottants, ces appellations flottantes qui se répètent d'articles en articles — dans des phrases aux angles différents — jusqu'à



fixer un nouvel objet. Le nom d'une structure gouvernementale, par exemple, qui aurait pu désigner un organisme indépendant. Ou celui d'un composé chimique qui entre dans le jeu comme nouvelle pièce de l'investigation ; un nom qui ressemble à un verbe, d'ailleurs. Examiner. Ou ces raisonnements logiques, inductifs, quasi élémentaires, qui semblent tout droit sortir d'un manuel. Ces comparaisons étranges aussi ; comparaisons physiques déplacées devant l'agonie et la mort, mais dont la nature du déplacement est difficile à cerner. D'autres raisonnements, qui pourraient s'approcher d'un commentaire éthique. D'autres encore, déductifs, bruts, comme une addition ou en l'occurrence une soustraction. Et ces incises logiques, déductives, étrangement simples, comme quelqu'un qui essaierait de se convaincre lui-même. Ou ce balancement entre ce qui est de l'ordre du doute et ce qui est de l'ordre de l'assurance ; les deux parfaitement bancals, improbables, compte tenu de la nature de leur objet respectif — avec cette fausseté intégrée dans le phrasé. Etc., etc.

Ces précisions, ces énoncés, sont là pour accroître la dose d'informations concernant des faits qui se sont déroulés ; pour accroître aussi le statut propre du texte, journalistique, technique, politique. Accroître leurs propres opérations. Le texte donne des informations sur le texte ; et, en arrière-plan plus ou moins clair, plus ou moins flouté, sur les faits. J'observe ces affirmations contradictoires, successives, concernant des dates et des heures, des circonstances, un dénombrement d'éléments. Cette forme affirmative et plurielle de l'interrogation, du doute, ainsi créée. Et aussi ces observations rapportées, ces remarques de bon sens, ces étrangetés. Tous ces faits devenus autre chose dans le langage, tous ces problèmes posés directement ou indirectement.

Je pourrais imaginer la suite comme un test de connaissances, avec des cases à remplir. À quelle heure a eu lieu l'attaque ? Les attaques ? Premières réponses. Autres réponses. Quels sont les noms des pilotes des avions ? À cette dernière question, la réponse sera donnée dans le refus même de répondre au plus haut niveau diplomatique. Qu'est-ce

que je fais de ces phrases, que je lis, que je recopie. Comment qualifier l'air entre les phrases, entre les mots, entre les lettres ; ces espaces-là. Cet air, invisible, inodore, est-il neutre ? Est-il empoisonné ? Le présent peut bien sûr être entièrement refait par des phrases, diffusées. Et cela a un sens de les déplacer, de voir ainsi comment elles jouent ce tour. Le passé, quant à lui, est littéralement miné ; ce tour a déjà été joué, plusieurs fois. Mais si l'on ne peut compter sur rien, pourquoi compter ? Je veux au moins essayer d'aller jusqu'à cent ; j'ai l'impression que j'aurai appris quelque chose en allant au bout de l'exercice. Ou bien parce que, pendant ce temps, quelque chose pourrait aller se cacher — dans un coin sombre ; quelque chose pourrait se renverser. Le temps lui-même donnant la forme de cette cache, élaborée et dévoilée dans un même mouvement. Les quatre dernières séquences du livre, issues d'une intervention du président syrien, formalisent une forme de cette cache, de ce renversement. C'est un système de négations. Des phrases qui veulent s'effacer elles-mêmes, parmi d'autres ; effacer ce qu'elles énoncent et ce que d'autres phrases ont énoncé. Quatre côtés, une espèce de carré négatif. Effacer toute la zone du phrasé à l'intérieur, ou proche tout autour. Une sorte de gomme.

Le dernier paragraphe du livre, qui vient après les quatre-vingt-dix-neuf séquences, n'est pas issu de prélèvements ; il pose à nouveau ou synthétise les questions que je viens d'évoquer, au risque de romantiser ce que l'on peut faire aujourd'hui avec l'air entre les mots. Ce que l'on doit en faire, très concrètement, en lisant, en écrivant ; en relisant et en réécrivant, tout le temps.

David Lespiau

Texte issu de la présentation de *Sarin*  
à la librairie du Jeu de Paume  
Paris, le 12 décembre 2023  
[www.librairiejeudepaume.org](http://www.librairiejeudepaume.org)

Les Cahiers de la Seine  
[www.lescahiersdelaseine.fr](http://www.lescahiersdelaseine.fr)

[f.d.lespiau@free.fr](mailto:f.d.lespiau@free.fr)



David Lespiau est l'auteur de nombreux livres, poésie et récits, publiés aux éditions Contrat maint, Le Bleu du ciel, Farrago / Léo Scheer, Spectres Familiars, L'Attente, Les Petits matins, Amastra-n-gallar, Little Single, D-fiction, Argol, Lnk, Head, Contremur, Héros-Limite, P.O.L, Les Cahiers de la Seine. Il a codirigé la revue *Issue*, revue de création et de passage entre poésie française et poésie américaine, et a écrit de nombreuses chroniques, notamment pour la revue *CCP - cahier critique de poésie* publiée par le Centre international de poésie Marseille ; ces textes ont été rassemblés dans *Journal critique* (Héros-Limite, 2021). Il a établi l'édition du *Cours de Pise*, d'Emmanuel Hocquard (P.O.L, 2018), et poursuit plusieurs chantiers entre formes poétiques, formes narratives, co-traductions et essais.